

Elvire

C'est aujourd'hui le 07 mars
Un anniversaire
Celui de notre rencontre
Le début et la fin de l'histoire
Au début on pense que c'est pour toujours
Jusqu'à la mort quoi
Mais non
Les histoires ont toutes une fin
Pour nous la vie n'a duré qu'un seul jour
Un concentré d'amour en forme de poison mortel

J'ai voulu le tuer
J'ai voulu le torturer
J'ai voulu lui crever les yeux
J'ai voulu lui couper la langue et le reste
Après je l'aurais brûlé en pleine forêt
Prêtresse d'une diabolique cérémonie
Je l'aurais regardé se consumer disparaître jusqu'à son dernier os
Être livré aux tourbillons des vents mauvais
Après j'aurais demandé à l'Humanité de me déclarer femme héroïque sauveteuse
Suprême et éternelle

Je manquais d'expérience
Je me suis dit c'est donc ça l'amour
L'amour dont tout le monde parle
Celui qu'on décrit dans les livres
Que les poètes encensent comme un idéal
La merveille des merveilles pour les cœurs
J'ai eu l'impression de naître vraiment
De sentir mon corps dans tous ses tressaillements
Mes organes vibraient
Je tremblais
Mes pensées tremblaient
Les mots se coinçaient entre mon cerveau et ma bouche se collaient à ma langue
Je suffoquais
Je pleurais à chaque instant comme une enfant
Oui c'est ça j'étais redevenue un être démunie le ventre ouvert à toutes les tempêtes
Tripes à l'air
En quête de protection

Sans arme
Sans armure
Déversant mon sang
Le laissant s'écouler en flots ininterrompus submergeant tout

Le temps a passé
Je lui ai de moins en moins pardonné
J'ai gardé comme un trésor maléfique chaque seconde du désastre de ma vie
Je le hais
Même morte ma haine sera encore intacte
J'avoue sans gêne être gorgée de la pire barbarie
Je me moque de l'enfer
Je me moque de toute tentative de raison
Je me moque de tous les discours apaisants
Je me moque des bons sentiments
Et de la gentillesse environnante
Des gens qui me veulent du bien
Toutes ces personnes si parfaites si équilibrées si comme il faut

Je ne suis pas une femme comme il faut
Je ne l'ai jamais été
Quand je l'ai vu la première fois je l'ai imaginé tout nu
Sans rien du tout
De la tête aux pieds
Offert totalement
Athlète aux muscles saillants
Souples et ondulants
Fesses lisses et rondes
Il était là le souffle court
Transpirant juste ce qu'il faut
L'œil caressant
Un prédateur
En chasse
Un félin affamé
J'étais prête
J'attendais
Il jouissait déjà de me voir prise au piège du désir et de l'impuissance
En gazelle épuisée et frémissante
Acceptant son destin
Contre un plaisir tant attendu tant espéré tant fantasmé
J'attendais

Quoi
Je ne savais pas en fait
J'aurais dû fuir à la première seconde
Ma fascination a été ma perte
Incapable de faire le moindre geste d'esquisser le plus petit mouvement
J'étais pétrifiée
Une vraie statue à merci
D'un conte d'hiver
Mais rien ne s'est passé rien du tout
Juste des mots
Des mots des mots encore des mots toujours des mots rien que des mots
Du vent
Du blabla informe et gluant
Des trucs pour endormir
Pour anesthésier les esprits et les corps
Éteindre les feux intimes inconvenants
Pourtant tout était dans son regard
Je n'étais pas folle
Non
Mon corps le savait
Me le criait
Le hurlait
Je ne rêvais pas
Non je ne rêvais pas
J'y ai beaucoup pensé et je me refuse à l'admettre

Je me suis alors sentie honteuse et laide
Je me suis cachée
Depuis tout ce temps
Depuis si longtemps
Brisée cassée en miettes
Morte pour de vrai
Sans espoir aucun

Qu'avait-il fait de mon désir et de mon corps
Des décombres
Qu'a-t-il fait de ma vie
Une mort
Un néant
Un désert
Un obscur objet

Une malédiction une punition
Un châtimeint intemporel immérité
Je me traîne le long de mes jours et de mes nuits
Dans l'obscurité de mon existence
Insensible à tout
À la nature
Au soleil
Aux clairs de lune
Aux chants du vent
Aux fleurs du printemps
Aux couleurs de l'arc-en-ciel
Aux plus belles émotions
Inhumaine quoi

Je suis devenue peu à peu transparente
Une Pénélope de pacotille
Une vierge de plastique décoloré
Un objet poussiéreux abandonné on ne sait où
Une nature morte dans les sous-sols d'un musée de province
Une tombe défleurie sans visite
Un mur effondré
Une fenêtre murée
Une ruine
Un fragment méconnu de tous un artefact
Un souvenir lointain même pour moi-même
Le pire

J'en suis arrivée à me détester
Je ne me regarde plus
J'ai cassé tous les miroirs
Jeté mes vêtements les plus riches toutes mes toilettes d'apparat
Mes bijoux mes si beaux bijoux
Une femme salie par l'oubli n'a plus besoin de rien

J'étais certaine de pouvoir l'aimer
J'étais certaine de la puissance de mon amour pour lui
J'étais prête à lui donner ma vie
Il paraît qu'il a eu peur de ce don absolu
Foutaises

Taisez-vous tous psychologues sans envergure
Petits bonshommes miniatures
Moi j'étais du côté de la vie
Lui déjà mort
Je ne pouvais pas m'en douter aveuglée
Pas de chance
J'aurais bien passé ma vie à le sauver à le soutenir à l'accompagner
À être là
Tout le temps
Tout près
Le plus près possible
Comme un ange gardien
Attentive
Amoureuse
Prête à
Je n'avais pas d'autre sens à donner à ma vie
Que lui
Il était moi
Une partie de moi
Une sorte de greffe
Une excroissance charnelle et émotionnelle
J'étais dans son cerveau
Je savais ses pensées tuées
C'était plus que ma moitié
Beaucoup plus
On aurait pu être des Roméo et Juliette
Qui auraient vécu une incroyable et longue passion
On serait devenus des vieux amoureux fous
Des exemples de tendresse et de confiance
On aurait tout inventé

Et je ne suis qu'une vieille folle seule
Aux mains glacées
Au corps amolli
Commémorant malgré elle une pauvre date perdue dans le dédale des jours
Ruminant ses regrets
Souhaitant souvent perdre pied autant que l'esprit quand me manque le courage
Et ça arrive de plus en plus
J'avoue
Je suis faible
Devenue plus fragile
Pas assez détachée ou plutôt

Pas autant que je ne le voudrais
Finalement je l'aimais encore plus que je ne le pensais alors
Je l'imagine à ma porte
Entrant comme si de rien n'était
Demandant comment je vais
Disant regretter de m'avoir fait souffrir
S'être trompé à mon sujet
M'accusant doucement de n'avoir pas pris d'initiatives physiques plus explicites

Et m'embrassant
Hélas

Je l'aime encore